

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 126 (1981)
Heft: 5

Artikel: Particularités du combat en forêt : conséquences pour la conduite et l'instruction
Autor: Droz, J.-P.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-344382>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Particularités du combat en forêt Conséquences pour la conduite et l'instruction

par le major EMG J.-P. Droz

(Cet article a également paru dans un bulletin d'information interne de l'OFINF et se trouve en voie de parution dans le bulletin de l'une de nos sociétés cantonales)

1. Introduction

La forêt représente, en Suisse, le quart de la superficie du pays, soit environ 1 million d'hectares.

Le combat en forêt a toujours été un combat difficile; il nécessite une instruction adaptée, ainsi qu'une préparation minutieuse. Cette forme de combat mérite de retenir toute notre attention.

A la base, on peut admettre qu'une troupe engagée en forêt peut se soustraire plus facilement à la vue d'un ennemi terrestre ou aérien. Cette protection devient relative lorsque des moyens perfectionnés d'observation (exploration par satellite ou photographie infrarouge) sont engagés.

Certains désavantages doivent être connus de prime abord:

- a) les petites parcelles de forêt attirent automatiquement le feu ennemi (qu'il s'agisse des armes d'infanterie ou des armes d'appui);
- b) trop souvent, les véhicules sont liés aux chemins et sentiers qui peuvent être barrés rapidement avec relativement peu de moyens;
- c) du fait des distances d'observation réduites ou inexistantes, l'engagement des armes d'appui sera rendu plus difficile, celui des autres armes devant être adapté le plus souvent;
- d) le champ de tir horizontal et vertical de toutes les armes à trajectoire tendue est diminué considérablement;
- e) l'orientation dans le terrain, la conduite, la collaboration entre les armes, deviennent plus délicates et plus complexes;
- f) une troupe localisée avec précision pourra être combattue, entre autres, par l'aviation adverse au moyen de munition incendiaire;
- g) l'élément de surprise et de déception, du fait de la bonne couverture du terrain, prend une dimension encore plus redoutable;
- h) le fait d'être aux prises avec un ennemi dissimulé et difficilement saisissable représente, pour le combattant, une charge psychologique supplémentaire;
- i) l'utilisation de l'arme chimique, en forêt, a un effet plus sensible et plus persistant.

2. Principes tactiques et techniques généraux

Du commandement

Le combat en forêt demande, des commandants, une conduite claire-voyante et énergique, qui tienne compte des particularités de cet engagement, afin d'éviter les crises et les revers. L'incertitude, dans la phase initiale, quant à l'ennemi et au terrain, est plus grande que dans le cadre d'un engagement à découvert. Des surprises et déceptions fourbes et perfides peuvent survenir à tout moment, dues à une observation réduite, ainsi qu'à une reconnaissance du terrain plus longue et plus fastidieuse.

Les commandants engagés en forêt peuvent perdre plus facilement le contrôle de leur troupe. Dans les secteurs avancés ou au contact, leur influence personnelle se limite aux éléments à proximité, rendant ainsi la conduite aux petits échelons nécessaire et vitale. L'observation limitée, les bruits de combat intensifiés et l'excitation créée par l'engagement à courte distance, rendent l'identification des personnes et de l'armement plus difficile. Certains événements locaux ont tendance à être surestimés, si bien que des phénomènes de panique ou de perte de maîtrise de la situation peuvent voir le jour plus rapidement. Le combat en forêt demande un effort accru de la part des troupes engagées.

Les principes de la collaboration interarmes, pour réaliser un effort principal en un secteur donné, demeurent valables pour le combat en forêt. Certaines formes de réalisation devront, par contre, être adaptées à la nature spécifique de l'engagement, tenant compte, par exemple, de l'observation réduite, ainsi que de l'absence d'un réseau routier ordinaire. Par conséquent, l'organigramme, l'équipement, l'armement et la composition d'une troupe doivent correspondre au genre de mission.

Mis à part le camouflage abondant, la forêt offre, aux commandants, de sérieux avantages pour la conduite d'actions tels que raids, coups de main et embuscades. Elle n'est, cependant, pas l'endroit rêvé pour disputer des engagements majeurs. Aussi, on évitera les grandes étendues de forêt avec les unités mécanisées, particulièrement dans le cadre d'une offensive.

En défensive, par contre, en vue d'arrêter une manœuvre ennemie, il est tout à fait pensable d'occuper de grandes portions de forêt, dans le but de contrecarrer les plans de l'ennemi, le forçant ainsi à ralentir son avance, à engager de nombreuses troupes dans des actions demandant beaucoup de temps. Par la même occasion, on perturbera sensiblement son organisation pour le soutien.

Rappelons encore que les enseignements de la dernière guerre mondiale prouvent que la forêt crée également des conditions favorables pour des actions sur les flancs et les arrières d'un ennemi potentiel.

La conduite d'opérations en forêt réclame une préparation approfondie, ainsi qu'une réalisation exigeante en ce qui concerne le facteur temps. Cela est valable non seulement pour la reconnaissance, l'exploration et la sûreté, mais aussi pour la composition et l'engagement des unités, l'équipement personnel (été, hiver), les communications, l'instruction, les soins médicaux, l'hygiène, ainsi que pour l'utilisation des ressources locales, qui varient sensiblement selon la saison.

Des armes et des services

Il s'agit d'un terrain où l'infanterie (y compris les rgt de cyclistes) retrouve toute son importance et toute sa signification. Tout gravite autour d'elle. Le fantassin, pris individuellement, joue un rôle déterminant. En effet, le courage d'un homme aura souvent plus d'impact qu'une supériorité numérique ou d'armement. Les petites armes d'infanterie, y compris le lance-flammes et la baïonnette, peuvent être engagées avec succès dans ce contexte de combat à distances réduites. L'engagement du tube roquette, en forêt, a un effet considérable, de jour et de nuit; à l'efficacité conventionnelle de la munition s'ajoute encore parfois la possibilité de déclencher des incendies, qui augmentent les effets pratiques et psychologiques de cette arme ach portative.

L'artillerie doit également tenir compte d'un combat aussi particulier. Les possibilités réduites d'observation, particulièrement depuis les flancs, ainsi que la difficulté de choisir des zones de position, constituent l'handicap majeur pour cette arme d'appui.

Il est également difficile, en forêt, de situer la ligne avant d'un dispositif ennemi et le contour exact des positions et/ou secteurs amis. Si, en plus, se déroulent des attaques et contre-attaques, il devient ardu de conduire le feu art avec l'efficacité désirée.

L'effet psychologique du feu art en forêt est accentué. Des préparations de feu, sur les principales pénétrantes ennemies, obtiennent un bon rendement. La solution qui consiste à masser le feu art en appui direct et/ou indirect au profit de forces qui attaquent ou qui se défendent, est plutôt exceptionnelle. Les enseignements à ce sujet nous montrent clairement la forme d'engagements à rechercher : groupe d'artillerie subordonné à un régiment d'infanterie, voire même une seule batterie rattachée à un bataillon de fusiliers engagé en forêt.

Enfin, il s'agit de souligner que l'engagement de l'artillerie en forêt nécessite un plus grand nombre de commandants de tir, et par voie de conséquence, que l'infanterie doit fournir davantage de cdt de tir auxiliaires.

Bien entendu, on s'inspirera des mêmes principes quant à l'engagement des lance-mines de l'infanterie.

De nombreux détachements du génie sont nécessaires pour le combat en forêt. Non seulement, ils s'occupent de la construction d'obstacles et de démolition, mais ils collaborent à l'aménagement des laies de tir ; ils construisent de petits ponts aux passages obligés, des tours d'observation, des chemins de rondins ; ils réalisent également des abattis, ainsi que les chemins de forêt devenus nécessaires pour des raisons tactiques.

L'engagement des troupes mécanisées est possible, particulièrement là où les forêts offrent un réseau routier satisfaisant. Les difficultés dues aux particularités du terrain demeurent cependant considérables. Elles augmentent encore dans les forêts denses et durant la mauvaise saison (pluie et neige). Dans un type marécageux de forêt, l'engagement des blindés est à proscrire.

Des actions offensives, sous forme de réserve en deuxième échelon, offrent de sérieuses chances de réussite, une fois «le nettoyage» et l'aménagement de passages effectués par l'infanterie renforcée d'éléments du génie.

Comme pour le combat de localité, on peut envisager de renforcer une section de grenadiers de char ou de fusiliers par un blindé pour des actions en forêt.

La nature et les chemins à disposition, le danger que représentent «les casseurs de chars», l'observation réduite, conditionnent à la base les performances possibles des mécanisés en forêt.

On confie aux troupes d'aviation des missions d'appui direct, de couverture aérienne et de reconnaissance. Le fait de pouvoir tenir de vastes étendues sous surveillance et d'approvisionner en photographies aériennes, constitue pour les commandants tactiques le complément nécessaire à la reconnaissance et à l'exploration terrestres.

Pour le futur, on pourrait souhaiter des hélicoptères, mis à disposition de l'artillerie pour la conduite des feux d'appui, particulièrement en forêt.

Etant donné le réseau routier (chemins et sentiers) limité ou parfois inexistant, c'est l'infanterie légère qu'il sera le plus aisé de soutenir, dans ce genre de combat, sur le plan logistique. En plus, la troupe doit se limiter aux besoins essentiels pour le combat et se débarrasser du superflu. En forêt accidentée (en pente) et en altitude (1000 à 1500 m), l'engagement de formations de train hippomobile est une nécessité, à défaut d'hélicoptères de transport.

3. De la défense en forêt

Il s'agit, avant tout, de dominer les principales routes et principaux chemins; à noter que, par analogie, plusieurs principes de combat de localité sont applicables. L'entre-terrain doit être rendu impraticable à l'aide de minages, d'obstacles et d'abattis. En règle générale, les lisières ne seront occupées que par des sûretés et des postes d'observation.

S'il s'agit de grandes forêts, les minages et poses de fils barbelés doivent se limiter aux secteurs des points d'appui et barrages dans le cadre d'une défense multidirectionnelle.

A ces principes de base, il convient d'ajouter ceci:

- a) Les points d'appui et nids de résistance sont masqués et dissimulés complètement. Les distances entre les positions sont plus petites qu'à découvert, en raison du danger d'infiltration.
- b) Les postes avancés (d'écoute ou d'observation) sont renforcés avec des moyens antichars, y compris filoguidés, ainsi qu'avec des cdt de tir ayant la liaison avec l'artillerie et les lance-mines.
- c) Les laies de tir doivent être aménagées le plus discrètement possible.
- d) L'effet décisif du tir en flanquement des mitrailleuses le long des routes et chemins doit être souligné.
- e) Un plus grand nombre de cdt de tir et de cdt de tir auxiliaires est nécessaire.

- f) Les réserves doivent être engagées à proximité du secteur d'intervention et entraînées avec soin.
- g) L'effort antichar doit être réalisé le long des routes et chemins, les armes étant engagées si possible en flanquement.
- h) L'exploration et la reconnaissance nécessitent davantage d'hommes. La surprise doit être évitée à tout prix.

4. De l'attaque en forêt

Un haut degré de préparation au combat, une exploration intensive, ainsi que le contrôle des lisières sont des éléments déterminants. A cela s'ajoutent notamment :

- préparation au tir de tous les instants ;
- tranquillité et silence ;
- liaison et coordination ;
- l'ennemi localisé doit être attaqué sans délai ;
- exploitation immédiate des faiblesses de l'ennemi.

Les phases d'une offensive en forêt peuvent être les suivantes :

- I. Approche
- II. Assaut
- III. Réduire les positions ennemies
- IV. Exploitation de la percée et/ou poursuite

Lorsqu'une position est investie en forêt, cela ne signifie pas forcément que l'ennemi se retire du secteur. Dans la règle, il faut s'attendre à des contre-attaques visant à déloger l'assaillant victorieux. Par conséquent, il s'agit de prendre des mesures pour l'exploration et la sûreté, afin de suivre les mouvements d'un ennemi dispersé. A défaut d'être décimé, un tel ennemi peut causer de lourds dégâts derrière nos propres lignes, par des actions de sabotage et de guerre de chasse, même dans une situation désespérée pour lui.

Finalement, il nous incombe de considérer que :

- On choisit des formations d'attaque étroites, échelonnées en profondeur dans le cadre d'une systématique adaptée à ce genre de combat (commandant en avant, répartition appropriée des armes d'appui).
- Par tous les moyens, on rend possible l'engagement des armes lourdes et d'appui au profit des éléments nécessaires.

- Le commandant désigne, dans la règle, des objectifs intermédiaires (passage d'un chemin, étang, clairière, etc.).
- On empêche l'ennemi surpris de s'installer défensivement.

L'Infanterie se taille donc la part du lion dans ce combat. Dans la mesure du possible, on la renforce comme suit:

- lance-mines et artillerie (attribués ou subordonnés),
- aviation (couverture aérienne + exploration et reconnaissance),
- génie (aménagement du terrain, appui direct).

N.B. — En fait, la collaboration Infanterie-Troupes mécanisées est possible sous une forme originale, comme mentionnée précédemment. L'évolution des techniques de combat va plutôt en direction d'une collaboration infanterie-hélicoptères de combat. (Cette nécessité nous est apparue lors d'exercices tactiques réalisés dans les grandes forêts de Géorgie, durant un stage récent aux USA).

5. De conditions particulières

De nuit et par brouillard, les difficultés rencontrées en forêt sont encore intensifiées. Des engagements de nuit, sur une grande échelle, doivent être évités, le danger de confusion et de panique étant sensiblement plus grand.

Dans ces conditions, on limitera volontiers les activités à de la reconnaissance, de l'exploration, ainsi qu'à des coups de main. De nuit, il est avantageux, pour autant que les circonstances le permettent, de laisser une troupe se reposer, se réorganiser, puis de reprendre les opérations avec l'arrivée du jour. Il est cependant possible d'exploiter un succès de nuit, par l'engagement de petits détachements précurseurs (avant-garde), qui assurent la progression à venir du gros de la troupe.

La neige a des effets tout particuliers. Il s'avérera peut-être nécessaire de construire un tracé de chemins spécialement utilisables en hiver. Rappelons aussi qu'une simple chute de neige peut neutraliser considérablement les effets d'un champ de mines.

6. De la conduite et de l'instruction

Le combat en forêt exige beaucoup d'endurance et la nécessité de connaître les ressources d'un tel terrain. Un programme d'instruction adapté permet de forger des soldats ayant la résistance physique et psychologique nécessaire.

Sur le plan individuel, voyons quelques matières que devrait inclure un tel programme d'instruction :

1. Adaptation aux particularités du combat en forêt:

- exercices d'endurance et de survie en forêt, également dans le cadre de conditions climatiques difficiles (froid);
- étude des effets sur le comportement de l'individu et de l'unité.

2. Adaptation aux conditions naturelles rencontrées en forêt:

- entraînement des yeux et de l'ouïe à l'observation et l'écoute en forêt (exercices d'identification);
- exercices d'orientation de jour et de nuit avec et sans moyens techniques (boussole, altimètre, etc.). Ces exercices doivent être repris en des saisons différentes, afin de préparer la troupe à toutes les conditions;
- apprendre à se faufiler sans bruit à travers les broussailles et les fourrés, les secteurs marécageux et les fondrières, en pratiquant l'observation permanente, ainsi qu'en choisissant les masques et les couverts adéquats. Être prêts à l'engagement à n'importe quel moment, dans le cadre d'exercices à double action.

3. Instruction au combat rapproché, engagement des armes d'infanterie en forêt, technique de combat:

- tir instantané, utilisation d'explosifs pour réaliser des abattis, par exemple;
- préparation minutieuse de coups de main et d'embuscades;
- instruction des équipes «casseurs de chars» en forêt;
- particularités du nid de résistance et du point d'appui en forêt;
- entraînement à ski et camouflage hivernal;
- observation depuis le haut des arbres et engagement des tireurs d'élite.

4. Utilisation des ressources en forêt:

- construction d'abris en rondins, avec des branchages, des roseaux ou de la neige;
- construction de foyers à l'abri du vent et des vues ennemies;

- soins aux camarades, hygiène, lutte contre la vermine ;
- utilisation des fruits, des baies et des champignons comestibles ;
- constitution de réserves d'eau (lutte contre la soif et les incendies).

A l'échelon des chefs, il s'agit de mettre en évidence d'autres nécessités d'instruction appelées à compléter judicieusement celles prises sur le plan de la préparation individuelle du soldat :

- a) Exercices tactiques en forêt, traitant de la conduite, du mouvement en forêt, du soutien, ainsi que de la recherche de renseignements. Collaboration avec le génie, l'artillerie, l'aviation, éventuellement avec les mécanisés.
- b) Exercices de mouvement en forêt, progression, approche, comportement dans le secteur d'attente (halte gardée), infiltration aux petits échelons (section et groupe).
- c) Technique de combat antichar en forêt, efficacité des armes anti-chars engagées à courtes distances, principes d'engagement (grenades à fusil, tubes roquettes et mines).
- d) Formation approfondie des cdt de tir et cdt de tir auxiliaires pour l'engagement de l'artillerie et des lance-mines. Exercices d'orientation et de lecture de cartes en forêt.

Ces quelques lignes sont là pour susciter la réflexion et encourager l'initiative dans le cadre d'un combat qui risque d'être le nôtre demain.

J.-P. D.

*Croyant comprendre les mots, on se dispense
d'étudier les choses.*

GONZAGUE DE REYNOLD